
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61833

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

phie einer Epoche wieder erstehen läßt. Die Illustration bildet daher einen wertvollen Beitrag zur Vervollständigung der Darstellung Edwards. Drei reichhaltige Anhänge mit Dokumenten geben eine Aufstellung aller von Paillet ausgerichteten Versteigerungen mit den Titeln der Werke. Wenn möglich, wurde der erzielte Preis der dokumentierten Bilder und der spätere Verbleib angegeben. Dieser Teil bildet daher eine äußerst wertvolle Ergänzung zum Text. Eine Aufstellung der Dokumente zur Vita des Kunsthändlers, eine ausgezeichnete Bibliographie und ein Namensindex vervollständigen diesen wertvollen Beitrag zu einem Feld der Kunstgeschichte, in dem das vorliegende Buch sicher einmal als ein Standardwerk stehen wird.

Ulrich LEBEN, Waddesdon Manor

Katharina MIDDELL, *Huguenotten in Leipzig. Streifzüge durch Alltag und Kultur*, Leipzig (Leipziger Universitätsverlag) 1998, 242 p.

Un fonds d'archives privées est à l'origine de ce travail: les papiers de famille du baron Carl Heinrich Albert Dufour von Feronce († 3 février 1945), donnés par sa veuve en mars 1953 aux archives de Leipzig. Dufour avait fait une carrière diplomatique: ambassadeur d'Allemagne à Belgrade en 1931 et sous-secrétaire général de la Société des Nations en 1932, il eut aussi un rôle important dans les instances huguenotes d'Allemagne, il assumait la présidence de l'association nationale de 1937 à sa mort (p. 7).

L'Auteur se fonde principalement sur ce *Nachlaß*, des origines languedociennes et cévenoles des Dufour jusqu'à la bataille de Leipzig en 1813. D'autres sources documentent le propos: archives municipales de Brunswick (p. 204), archives départementales du Rhône (ibid.), archives de la banque Frege à Leipzig (p. 238, n. 2) ou même la tradition orale (p. 203, n. 43). Les tableaux généalogiques indispensables sont fournis aux pages 194–196. L'Auteur a réussi à aller et venir avec bonheur de l'étude de cas des Dufour à une problématisation plus générale, en livrant un tableau de la vie et des usages d'une grande famille huguenote qui continue à employer le français durant tout le dix-huitième siècle alors même que tout espoir de «retour» en France est depuis longtemps perdu. Des très nombreux éléments que fournit ce travail on retient par exemple la place des grands voyages européens dans la formation des jeunes gens de la dynastie (p. 137–156). Jacques Ferdinand Dufour fait en 1788–1790 un grand voyage à Moscou, en Livonie et en Prusse orientale, après en avoir déjà fait un vers Amsterdam et Hambourg en mai–août 1786 et un autre en France, en Italie en Autriche et en Bohême de mai 1787 à avril 1788. L'Auteur compare avec justesse les trois types de voyages des jeunes gens de l'époque: le «Grand tour» aristocratique, la *Peregrinatio academica* des étudiants et le voyage d'information du rejeton d'une maison de grand commerce (p. 137). Il s'y informe de tout ce qui pourra servir ultérieurement à son métier, noue des relations, se renseigne sur la solvabilité de partenaires commerciaux éventuels. La lettre de recommandation est indispensable à ces déplacements et l'Auteur lui consacre donc la petite monographie nécessaire (p. 153–156).

Loin d'une historiographie pour ainsi dire «technocratique», Mme Middell montre une intéressante sensibilité au «charme particulier de la lecture de lettres privées vieilles de plusieurs siècles, lettres qui n'étaient pas destinées à un public autre que familial» (p. 19). Elle tente de conserver et de transmettre leur force expressive en éditant, à côté de la traduction allemande dans le corps du texte, l'original en français renvoyé dans les Remarques à la fin du livre. C'est ainsi que la lecture des pages 89–110, «Amitiés de jeunesse et sociabilité» procure beaucoup de plaisir, l'information s'y étend jusqu'aux taquineries que l'on se fait en famille et aux histoires drôles qu'on s'y raconte. La couche sociale concernée, la «bourgeoisie» de grand commerce, étant à peu près la même, on croit souvent entendre dans ces pages des échos à Leipzig de «Dichtung und Wahrheit». Relativement à la fameuse question des

rapports entre protestantisme et »capitalisme«, il faut lire aussi le »sommaire de la morale mercantile« de la note 37, p. 215.

On se félicite aussi de l'intérêt que porte l'A. à de petits faits vrais: telle vive réaction devant l'»eau sale« et »l'odeur infecte« de Venise, les soucis que donne le vêtement, »habit de couleur« ou bien »en noir«, à porter à l'audience de l'Électeur de Prusse, un fils qui vouvoie son père alors que celui-ci le tutoie (p. 211, n. 6), ces notations ne sont pas qu'anecdotiques mais recréent les climats d'époque et contribuent à remplir le contrat annoncé par le titre de l'ouvrage.

Les travaux d'érudition exigent par nature un index, dont l'absence est d'autant plus déplorable et surprenante que la raison sociale de l'éditeur, les Presses de l'université de Leipzig, le ferait attendre comme allant de soi. Du fait de cette carence on pourrait par exemple rester sans savoir que Mme Middell a offert chemin faisant une excellente petite monographie du pasteur Georg Joachim Zollikofer, le premier prédicateur allemand de la communauté réformée de Leipzig (p. 60–67), on sait l'importance du nom de cette *gens* dans l'histoire européenne par ailleurs.

On lit dans la présentation biographique de la page [243] que Madame Middell est l'auteur d'une thèse sur l'histoire de France au dix-huitième siècle et de travaux sur les Lumières, la Révolution française et les échanges entre les cultures allemande et française au premier Âge moderne. Incluse dans cette présentation, une liste de ces écrits n'aurait pas constitué une auto-promotion indiscrete mais aurait guidé plus facilement vers eux des lecteurs mis en appétit par le brio et le grand charme de *Hugenotten in Leipzig ...*

Pierre-François BURGER, Paris

Volker EBERSBACH, Carl August von Sachsen-Weimar-Eisenach. Goethes Herzog und Freund, Köln (Böhlau) 1998, 276 S.

On avait déjà étudié l'homme politique (Hans Tümmler: Carl August von Weimar, Goethes Freund. Eine vorwiegend politische Biographie, Stuttgart 1978), les relations complexes entretenues avec Goethe avaient été au centre du livre de Friedrich Sengle (»Das Genie und sein Fürst«, Stuttgart, Weimar 1993). V.E. se propose de rendre compte de la personnalité et de l'action de Carl August en ne privilégiant aucun point de vue et en particulier en ne réduisant pas son modèle au rôle d'ami et de protecteur de Goethe. A vrai dire, comme le sous-titre lui-même le révèle, il est difficile de raconter la vie du souverain de Weimar sans se référer constamment au poète. Ceci non seulement parce que Weimar et son duc ne sont entrés dans l'histoire que grâce au prestige que leur a valu l'existence de la »Cour de Muses«, dont le principal ornement fut Goethe, mais aussi parce que le principal témoin de la vie du prince a été l'auteur des »Conversations avec Eckermann« (cf. le bel hommage qu'il rend à Carl August le 28 octobre 1828). Le récit biographique s'efforce cependant avec succès de rester centré sur Carl August, l'homme privé comme l'acteur historique, dont il propose une image équilibrée, fort positive dans l'ensemble, mais sans tomber dans l'hagiographie. C'est ainsi que tout en soulignant les efforts de Carl August pour mener une politique indépendante vis-à-vis de la Prusse, de Napoléon ou de Metternich, l'auteur ne cache pas les maigres résultats auxquels le condamnaient les faibles moyens d'action dont il disposait. On lira, par ailleurs, avec intérêt le récit des tensions avec la régente Anna Amelia qui accompagnent son accession au trône, celui de sa carrière militaire comme général prussien, ses démêlés avec Napoléon et sa contribution au libéralisme après 1815. Conçu pour un large public, l'ouvrage ne prétend pas renouveler la recherche et ne défend aucune thèse, mais il est bien informé et agréablement écrit. On regrettera d'autant plus quelques jugements rapides et injustes comme celui sur Carl Wilhelm Ferdinand, duc de Brunswick (p. 9), la caractérisation de Johann Friedrich Merck uniquement à partir de »Poésie et Vérité« ainsi que la reprise de la légende d'une Cour de Darmstadt entièrement gagnée à la culture de la